

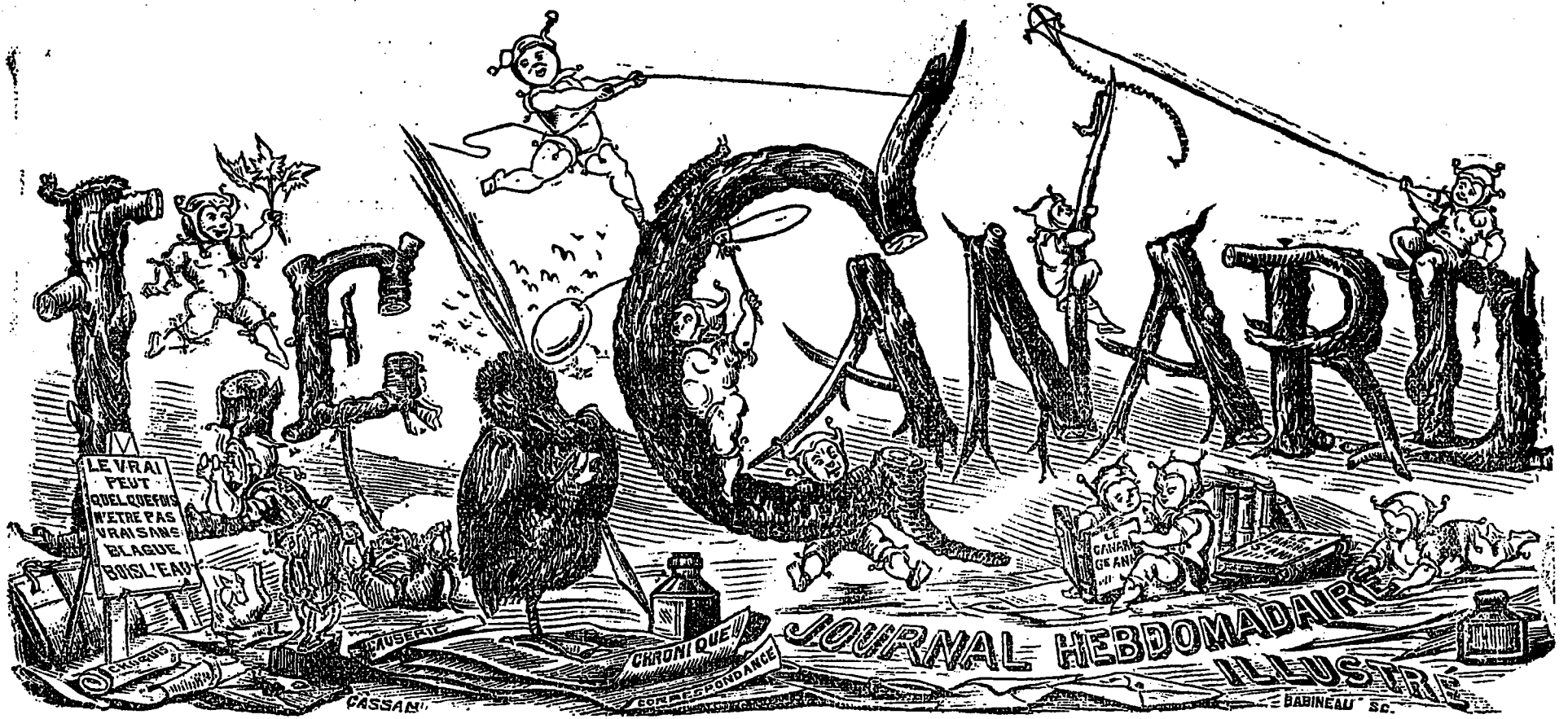
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES  
CAMPAGNES d'un ROTÉ

PAR  
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Il est certain qu'on a tort de ne pas orner le bois de Boulogne de quelques colorifères, répliqua sir William.

M. Saponnière voulut sourire ; il ne put pas. Il avait quelque chose de hagard dans les yeux, ses paupières battaient convulsivement ; la prunelle était horriblement dilatée, on y voyait comme des points rouges.

—Hum ! pensa sir William, si une balle ne le met pas hors d'affaire, voilà un pauvre homme qui sera bien malade.

Et faisant quelques pas pour s'éloigner de la ligne de tir :

—Pour qui pariez vous ? demanda-t-il à l'un des témoins avec l'aisance d'un homme qui se promène sur la pelouse d'un champ de courses.

Fernand avait suivi son père, qui l'embrassa.

—Si la Providence était pour cet homme, prends ma place et verge ta mère, dit M. de Maurs, qui lui serra la main une dernière fois.

Les témoins venaient de s'écarter.

En ce moment, un coup de feu partit, et la balle enleva une mèche de cheveux sur le front de M. de Maurs.

Les témoins poussèrent un grand cri.

—Le misérable ! s'écria Fernand.

—C'est une étourderie, je vous le jure, dit M. Saponnière ; mon doigt a pressé la détente malgré moi...



Condamné au *carcere duro*, le rédacteur du *Violon*, regrettant ses erreurs passées et déplorant l'esclavage dans lequel le tiennent les conservateurs, écrit un gros ouvrage traitant de : "La liberté de la pensée."

Sir William rechargeait déjà le pistolet du marchand.

—Prenez garde, dit-il, je suis votre parrain ; si vous commettiez de nouveau une pareille maladresse, je me verrais dans la cruelle nécessité de vous tuer sur place.

—Vous aussi ! murmura M. Saponnière, dont les dents claquaient.

Il remonta le col de sa redingote noire étroitement boutonnée. On ne voyait plus un point blanc sur toute sa personne. Il était blême, ses yeux semblaient injectés de sang.

—Etes-vous prêts, messieurs ? demanda sir William.

—Je le suis, répondit M. de Maurs.

M. Saponnière fit un léger mouvement de tête. Déjà il avait levé un de ses pistolets à la hauteur du visage.

—Allez, messieurs, reprit sir William en frappant des mains.

M. Saponnière fit quelques pas en avant, comme un homme poussé par un ressort ; il abaissa le canon du pistolet qu'il tenait à la main droite, visa une seconde et fit feu.

M. le comte de Maurs, qui n'avait pas quitté sa place, resta immobile.

Un soupir de joie souleva la poitrine de Fernand.

—Notre ami le comte de Saint-Germain a mal tiré, murmura sir William. C'est à peine si l'habit de M. de Maurs est égratigné.

Cependant, M. Rémy Saponnière venait de jeter précipitamment le pistolet déchargé et s'était armé du second ; il fit encore cinq ou six pas rapidement, sans que M. de Maurs changeât de position et fit un geste ; ses deux bras immobiles pondaient le long du corps.

M. de Maurs est superbe, reprit sir William tout bas, mais peut-être imprudent ; il me semble que si je

l'avais au bout de mon bras, impassible comme un cible, il aurait bien-tôt...

Cette fois, M. de Maurs marcha à rencontre de son adversaire.

M. Saponnière porta les deux mains à son front. Quelque chose d'effrayant passa sur son visage. Sa bouche grimaçait horriblement, ses yeux rouges fixés sur M. de Maurs qui s'approchait lentement, semblaient vouloir sortir de leur orbite ; sa peau avait des tons verdâtres.

Sir William lui-même devint sérieux ; M. de Maurs avançait toujours ; la distance qui le séparait de

son adversaire diminuait insensiblement ; un silence de plomb les couvraient tous.

Quand il ne fut plus qu'à deux pas de son ennemi, M. de Maurs leva lentement le bras.

—Souvenez-vous d'Alié ! dit-il.

Mais il n'eut pas le temps de tirer.

En ce moment, les genoux de M. Saponnière fléchirent, et il tomba comme une masse. Il avait la face bleue.

Le médecin amené par sir William accourut. Tandis que M. de Maurs abaissait son arme, il souleva le corps inerte de M. Saponnière, glissa la main sous sa redingote et chercha la place du cœur.

—Bat-il encore ? demanda sir William.

Sans répondre, le médecin tira une lancette de son étui et piqua la veine de M. Saponnière ; le sang ne vint pas. Il renouvela, sans plus de succès l'épreuve sur l'autre bras.

—Cet homme est mort ! dit-il, et il étendit M. Saponnière sur la neige.

—Justice est faite, répandit M. de Maurs, qui tendit ses pistolets à sir William.

VII

DIPLOMATIE DE BOUDOIR

La Madone avait, ce jour-là, quitté de bonne heure le pavillon de la rue Pigalle. Depuis que sir William vivait dans son intimité, il avait perdu beaucoup de cet attrait qui pendant quelques jours l'avait distraite, sinon occupée. Fernand au contraire, lui plaisait, et si le cœur de la Madone eût encore eu la faculté de battre, peut-être l'aurait-elle aimé. Cette histoire de duel et cette provocation à laquelle elle venait d'assister, et qui suspendait un moment le cours de sa vie, d'un beau jeune homme à qui l'indifférence de son caractère faisait une sorte d'impatience nerveuse qui l'empêchait de dormir. Elle s'enveloppa tout d'un coup d'un grand manteau et se fit conduire au bois de Boulogne.

Jamais la Madone n'avait vu la campagne à cette heure matinale, si ce n'est quelquefois en été, quand elle soupait à Madrid. La blancheur et le silence du bois lui donnèrent le frisson. Les rares piétons qu'elle rencontrait lui apparaissaient comme des ombres funèbres. Un certain trouble, qui n'était pas le l'émoi, mais qui en tenait lieu, s'empara d'elle. La Madone pensait à Fernand. Jamais il n'avait eu sur les lèvres ces mots durs ou railleurs auxquels les hôtes des nuits d'orgie l'avaient trop souvent accoutumée ; après les soupers les plus terribles et les languis-

sets les plus orageux, il savait encore être doux et poli.

— Il n'a jamais oublié, lui, que je suis une femme ! murmura-t-elle.

Peut-être, à ce moment même, était-il couché, pâle et saignant, sur la neige.

Les femmes ont toujours des nerfs les Parisiennes surtout ; lors même que le cœur est brisé, elles conservent une sensibilité d'esprit qui peut tromper tout le monde en les trouvant elles-mêmes. Elles arrivent au trouble, à l'émotion, à l'anxiété, à l'émotion douteuse, à l'anxiété factice certainement, mais qui peuvent duper un observateur inattentif ; leurs yeux connaissent les larmes, et cependant quelques jours ou quelques heures il en est qui, sous l'empire de circonstances exceptionnelles, inclinent à penser qu'elles aiment.

Ainsi fit la Madone.

Enfermée dans son coupé, et frissonnant malgré les fourrures qui l'enveloppaient, elle penchait la tête à la portière à toute minute, et interrogeait du regard la route froide et silencieuse qui court vers Auteuil. La voiture avançait lentement ; cette solitude morne agissait sur les nerfs de la Madone. Un mot, un rien l'aurait fait pleurer. Le cocher, mis au fait de ce qui se passait, se dressait sur son siège pour voir au loin. Comme elle prêtait l'oreille au moindre son, la Madone entendit le bruit sourd d'une détonation qui roulait dans l'épaisseur du bois. Elle tressaillit. Peu d'instant après une seconde détonation suivie d'une troisième retentirent dans l'éloignement.

La Madone se rejeta dans le fond du coupé, le visage entre les mains.

— Dieu ! si on l'avait tué ! dit-elle.

En ce moment elle aurait donné de bon cœur ses perles, ses diamants, Auguste et sir William lui-même pour sentir Fernand à son côté.

— Mais courez vite ! courez donc ! cria-t-elle au cocher tout à coup.

La voiture, lancée à fond de train, approchait de la mare d'Auteuil lorsqu'un groupe de cinq ou six personnes sortit du milieu des arbres. Le cocher retint les chevaux. La Madone reconnut Fernand et se jeta hors de la portière en l'appelant. Fernand, surpris, se dirigea de son côté suivi de sir William.

La Madone venait de sauter sur la route et marchait à grands pas sur la neige. Sous l'empire de cette excitation nerveuse, qui devait tomber peut-être aussi vite qu'elle était née, la morne créature, tirée violemment de son repos, courut vers Fernand et lui jeta les bras autour du cou.

— Enfin ! dit-elle, j'ai cru que j'en mourrais !

Le visage de sir William se contracta, et, mordant ses lèvres :

— Eh ! ma chère, un faiseur de mélodrame ne parlerait pas mieux ! s'écria-t-il.

La Madone, frappée de cet accent, regarda l'Anglais. Sir William était blanc comme la neige qu'il frappait du talon. Quelque chose dont elle avait ou le soupçon entra dans l'esprit de sa voisine et y resta.

— Vous êtes vivant, j'imagine que n'avez plus besoin de moi, reprit sir William, qui se tourna du côté de Fernand ; donc permettez-moi d'offrir mon bras à la Madone.

— Faites, dit Fernand, qui rejoignait son père et s'éloigna.

La Madone, alors toute entière à une pensée nouvelle, ne fit rien pour reténir le vicomte.

On voyait derrière le groupe, composé de M. de Maurs et de ses témoins, le coupé de sir William, qui sortait lentement du rideau des arbres : il contenait le corps de celui qui avait été M. Remy Saponnière de Blévais.

— C'est une congestion cérébrale, un cas d'apoplexie foudroyante, disait le médecin qui marchait à côté de M. Maurs ; une tension excessive de l'esprit, l'excitation des nerfs arrivés à son paroxysme d'intensité produisent quelquefois de ces effets...

Ils passèrent et la Madone n'entendit plus rien.

Un instant après, blottie au fond de sa voiture et tout enveloppée de son épais manteau, elle retournait au pavillon de la rue Pigalle. Un singulier sourire relevait les coins de sa bouche. L'attendrissement avait disparu d'autres idées l'occupaient. Sir William était à son côté. Il se taisait et mordillait ses moustaches. La Ma-



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Septembre 1887

LES REMORDS D'HECTOR

Le Violon rend des sons lugubres cette semaine. Hector a beau s'évertuer, les airs de danse qu'ils entreprennent sont agrémentés de nombreux couacs et se terminent en marches funèbres. C'est à croire qu'il y a en ce moment, disette d'arcanson (vulgo : colophane).

Eh bien, non ! Ceux qui croient cela se flanquent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Nous n'ignorons pas la cause de cette musique d'enterrement. A la façon dont un violoniste fait vibrer les cordes de son instrument, nous reconnaissons l'état de son âme...

Hector a eu bien des peines ! Pauvre gros vieux, va ! Rien qu'en y pensant, il me prend des envies folles de brailler... mais, vous savez, de ces envies de brailler à déraciner les canons de la place Jacques-Cartier !

Eh bien quoi ?... S'ils ont des racines ? Beau dommage ! depuis le temps qu'ils sont plantés !

Brof, revenons à notre mouton. Hector est furieux !

Et voici pourquoi : Samedi, le 20 août, ayant boutonné sa vaste lévite, il se mit en route, se dirigeant vers le bureau de M. L. W. Sicotte, greffier de la Couronne, pour se constituer prisonnier... Quel tendre agneau !



Mais il se cassa le nez contre la porte, et cela le contraria tant qu'il proféra par trois fois l'horrible juron suivant :

« Bateau ! ! »

Ce qui fit accourir un bonhomme qui essaya de lui faire comprendre que le bureau ne pouvait pas être ouvert à toute heure du jour, comme le coffre-fort de la « Minerve » (là, on ne craint pas les voleurs, et pour cause !)

Hector ne put arriver à comprendre que, quoique greffier de la Couronne, on a quelquefois besoin de s'alimenter.

Il constata qu'il était forcé d'attendre... c'était peu Louis XIV ; mais il fallait attendre... et il attendit....

Mais avec quelle impatience, mon doux !

Il commença d'abord à se manger les poings, mais, à la première bouchée, il s'aperçut que c'était une nourriture dangereuse.

Il se vengea sur son castor, qu'il dévora sans pitié... Ce mets le calma...

Il demeura assis sur une marche d'escalier, la tête entre les genoux ; on eût dit Marius pleurant sur les ruines de Carthage. Des soubresauts fréquents l'agitaient et des mots sans suite s'échappaient de ses lèvres.

On comprenait, en le voyant, que le remords était entré dans son âme...

Enfin, M. Sicotte arriva.

Hector se précipita à ses genoux et s'écria : Enfermez-moi, je vous en supplie ; mettez-moi aux fers dans un

castor bien sombre, où je pourrai gémir sur mes erreurs et me tracer une ligne de conduite, à l'instar de Vanasco-Vertefeuille !

Il dit et fondit en larmes.

M. Sicotte ouvrit son parapluie qui fut bientôt trempé.

« Claudite jam rivos, puero ! » lui cria-t-il. Hector comprit et se tut.

On le conduisit dans un sombre souterrain où il fut solidement attaché. Là, il se mit à geindre et à réfléchir sur ses funestes égarements.

Il travailla, nous a-t-on dit, à un grand ouvrage qu'il intitula ; « DE L'INFLUENCE DES POILS DE LAPIN SUR LES PASSIONS HUMAINES. »

TÉPAFOU.



CORRESPONDANCE

D. — Est-il vrai que le « Monde » est le journal qui fait le plus grand tirage ?

R. — Si vous vous expliquez plus clairement, nous pourrions vous répondre avec plus d'assurance, et surtout plus brièvement.

Entendez-vous par le plus grand tirage, le plus grand nombre d'exemplaires ? Si oui, nous n'avons qu'à vous répondre :

« T'es pas fou ? »

Mais nous pouvons vous assurer qu'en fait de tirage du diable par la queue, c'est bien le Monde qui a la palme.

\* \* \*

Nous avons reçu la lettre suivante :

CHER M. TÉPAFOU, CADET,

Pourquoi tapez-vous toujours sur mon ami Chapleau. C'est un bien brave homme. Vos articles le font maigrir. Il m'a prié de faire avec vous des arrangements à l'amiable. Si vous voulez bien avoir la bonté de le laisser manœuvrer tranquillement ses petites affaires, il vous intéressera dans ses jobs.

Moi, je vous offre une place de secrétaire privé ou de greffier du conseil Législatif :

Votre très humble serviteur

LE VIEUX CHEF.

Tépafoü, à la lecture de cette missive, est entré dans une noble fureur et a répondu ce qui suit, par télégramme :

« VIEUX CHEF

Moi pas vouloir sinécure. Moi indépendant. Me hâte rire de tout comme Figaro. Si Chapleau pas content, lui avoir tort. Lui ai toujours donné conseils d'ami. Vous serre bien les phalanges.

TÉPAFOU.

\* \* \*

Un de nos abonnés du royaume du Dahomey nous écrit :

« Moussié,

« Vouloir vous accepter têtes de morts pour paiement abonnement de moi. Ça qu'à être bien beau pour mettre sur étagères.

R. — Toi qu'à pas être fou ? Accepterons bouteilles de tafia, parce que l'hiver approche. Pour têtes de morts, n'avons qu'à passer marché avec Chapleau. Aurons ça dans les prix doux.

COURS DE LITTÉRATURE

Nous plaçons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs la composition du jeune Larfayou — composition qui, au dernier concours, a remporté le premier prix de style et d'histoire naturelle.

LE CRAPAUD.

Le crapaud est un des plus beaux animaux de la création. Toutes les fois que j'en rencontre un, je ne peux me lasser de l'admirer, et je reste là, assis par terre, à en contempler la forme et la stature ; je retiens ma respiration et demeure des heures en extase devant ce superbe insecte.

La démarche du crapaud est noble et majestueuse, sa forme svelte et élégante. Son corps ressemble à une grosse masse gluante. Une douce flumme jaillit de ses doux yeux ronds, et en respirant, il fait aller la peau de son cou.

Le crapaud est utile pour manger un tas de bêtes. Le crapaud n'a pas d'ailes, mais il s'en moque, car

done l'observait furtivement du coin de l'œil. Il lui semblait qu'elle avait devant elle un homme qu'elle n'avait jamais vu.

(A continuer)

Un porc portait une écharpe.

Il nous revient de Normandie une historiette qui se serait passée dans une petite commune qu'il est inutile de désigner davantage — le nom ne faisant rien à la chose — et qui pourrait s'appeler : Histoire d'un maire, d'un cochon (révérence parler) et d'une écharpe.

Donc, le dit maire fut prévenu qu'un de ses administrés — pauvre homme sans sou ni maille — se trouvait dans une détresse extrême, l'huissier s'appêtant à saisir la seule chose qui eût quelque valeur chez lui : un cochon gras qu'il allait vendre précisément.

Le pauvre homme était tout marié, et lorsqu'il aperçut M. le maire, il le supplia d'intervenir en sa faveur et d'empêcher que le cochon ne fut saisi.

Le brave maire, qui ne sait rien refuser à ses électeurs, alla trouver l'homme de loi, lequel s'obstina dans ses intentions non moins féroces que judiciaires.

— Il faudrait ne pas avoir de cœur, répétait le maire, pour priver un pauvre homme de la seule ressource qui lui reste !

— Que voulez-vous, répondait l'huissier, la loi est dure, sans doute, mais il faut bien que je l'exécute.

— Eh bien ! osez donc l'écrire tout à coup le magistrat municipal, qui, pris d'une idée lumineuse, sortit brusquement son écharpe et l'enroula autour du cochon qui devint municipal et inviolable du même coup.

— Saisissez-le maintenant ! répéta orgueilleusement le maire, en jetant à l'huissier un regard de défi.

L'homme de loi fut tellement interloqué par cette sortie inattendue que, en présence de ce cas non prévu par le Code, il battit prudemment son retraite.

COUACS

DÉFINITIONS.

Année. — Période de dix huit mois pour une femme mûre.

Partie carrée. — Réunion intime d'où l'on revient rond.

Caprice. — L'école buissonnière du sentiment chez la femme.

Sentir. — Ne pas pouvoir sentir quelqu'un, c'est cependant l'avoir dans le nez.

Tortue. — Un animal qui va toujours ventre à terre.

A la frontière : Un douanier fouillant une malle ;

— Voici un corset neuf.

— Non, monsieur ; je l'ai déjà mis deux fois.

— Ce n'est pas vrai... il n'est pas sale !

A Cacouna :

— Garçon !... garçon !

— Monsieur...

— Comment se fait-il donc que je ne trouve plus mon pantalon ?

— Je ne sais pas, monsieur.

Le garçon cherche de tous côtés ; à la fin ne trouvant rien.

— Monsieur ?

— Eh bien !...

— Monsieur est-il bien sûr d'être venu avec.

Ménage bourgeois :

— Mon cher, ma femme s'obstine à garder notre domestique, qui est mauvaise cuisinière, malpropre, veuleuse..

— Elle est si laide !

Bébinard est un pique-assiette connu sur la place.

Dernièrement, il arrive chez un ami au moment où celui-ci se mettait à table :

— Tiens ! vous dînez seul ? s'écria-t-il en entrant.

— Comme vous voyez !

— Vous devez vous ennuyer... « Je vous sacrifie ma soirée » !...

Et il s'installe à table.

Au tribunal.  
Le président au prévenu :  
— Les médecins sont unanimes pour déclarer que vous avez une case vide...  
— Moi !... Je n'en ai seulement pas une de vide sur mon casier judiciaire...  
—

Dans une auberge du Midi.  
— L'hôtelier, à un voyageur arrivé la veille :  
— Vous fumez, monsieur ?  
— Sans doute.  
— Ce n'est pas possible, monsieur.  
— Pourquoi donc ?  
— Parce que ça chasse les punaises de votre chambre dans celle d'à côté, et ce n'est pas juste.

Lugubre et d'actualité.  
Un jeune prêtre doit, pour la première fois de sa vie, assister un condamné à mort. L'exécution aura lieu à sept heures du matin ; le soleil est déjà dans toute son ardeur de juillet.  
Le jeune prêtre, un peu en retard, arrive tout essouffé auprès du patient qui marche au supplice. Très vivement contrarié, un peu intimidé, il ne sait comment entamer la conversation et lui dit en s'épongeant le front.  
— Ah ! mon ami, il va faire bien chaud cette après-midi...

Chez le coiffeur.  
Un Anglais tire de sa poche un louis et un revolver.  
— Garçon, rasez-moi. Je vous donne un louis si vous ne me coupez pas ; si vous me coupez, je brûle la cervelle de vous.  
Le coiffeur rase l'Anglais sans le couper.  
L'Anglais, lui remettant le louis :  
— Vous n'avez pas été ému... pourquoi ?  
— Oh ! c'est bien simple, milord : si je vous avais entamé le moins du monde, je vous aurais coupé le cou tout à fait !

Une dame érèle à la nourrice noire qui donne un bain à son enfant.  
— Vous devriez prendre le thermomètre pour connaître la température.  
— Quoi faire ?  
— Pour savoir si l'eau est trop chaude ou trop froide.  
— Pas besoin tout ça ! Si enfant vient rouge, eau trop chaude, si enfant vient bleu, eau trop froide !

— Deux messieurs très corrects, aux moustaches cirées, à la barbe et aux cheveux trop noirs, causent avec animation et se disent des choses assez dures.  
Le plus malmené des deux porte le ruban rouge. Passe un officier en uniforme.  
— On n'endure pas ces choses-là, monsieur, quand on a l'honneur d'être décoré de la Légion d'honneur.  
— Pardon, monsieur, répond l'autre avec le plus grand sang-froid, ce n'est pas la légion d'honneur, c'est le Lapin blanc de Zanzibar !  
Authentique.

— Sur un écriteau d'hôtel à Puy, près Dieppe :

Matelote Alexandre Dumas père  
Salade japonaise Alexandre Dumas fils

Il est vrai que le patron de cet hôtel est l'ancien cuisinier de Dumas père et que la maison est très fréquentée pour cette raison même !

Poussé par une soif inconsidérée, un bohème est entré au café et a demandé un bock.  
Comme il n'a pas le sou, il appelle le gérant :  
— Je ne puis pas vous régler ce bock, lui dit-il ; mais je suis d'une bonne famille, je vais vous signer un billet à quatre-vingt-dix jours !

— Entre domestiques nègres :  
— Eh bien ! tu n'as donc pas pu rester chez M. Z...  
— Impossible ; il a la déplorable habitude de souffler ses gens trente-six fois par jour.  
— Ah ! bah !  
— Oui, avec sa botte.

il peut sauter plus haut qu'un kangourou. Les plumes du crapaud sont admirables.  
Après un boule-dog, je considère le crapaud comme le plus beau des êtres. Sans le crapaud, que deviendrait l'univers ? La peau du crapaud est unie comme un *skating-rink* ; toutes les nuances de l'arc-en-ciel s'y rencontrent : le bleu, le jaune, le doré et le pourpre.  
Le crapaud mange une mouche. Le crapaud se balance gracieusement à l'entrée de son trou et regarde une mouche qui vient. Tout à coup le crapaud tire une langue de pendu, une langue de plus de trois verges ; vous regardez à l'endroit où était la mouche, et la mouche n'y est plus ; elle ne s'est pas envolée ; la mouche est dans le ventre du crapaud.  
Le crapaud est très malin.  
Il y a des petits crapauds, des moyens crapauds et des gros crapauds. Les crapauds de Panama sont aussi gros qu'une citrouille.  
La langue du crapaud est collante et longue comme celle du pivert.  
Le crapaud est un animal féroce.  
J'aime, au printemps, à entendre chanter les crapauds dans les bosquets. La voix du crapaud, comme celle du corbeau, est douce, agréable et mélodieuse.  
On s'assied sur un crapaud : un crapaud est une espèce de fauteuil très bas, avec des pieds de trois à quatre pouces de haut.  
Un mauvais voyou s'appelle crapaud. Quand on dit qu'on a fait partir un crapaud, c'est une espèce de pé-tard qui détonne. Il y a aussi des crapauds en bois peinturlurés en noir et jaune, avec une ficelle tordue en dessous et un bâton qu'on colle avec de la poix. On met là son crapaud, et quand le bâton se décolle : *prac !* vous voyez votre crapaud sauter au plafond. J'aime à dénicher le crapaud.  
Les crapauds vivent souvent dans le même trou que les lézards. Les crapauds sont très bons à manger.  
J'ai toujours dans ma chambre sept ou huit crapauds apprivoisés. Un jour, j'ai attrapé un grand panier de crapauds ; je les ai emportés et je les ai placés partout dans la chambre de ma sœur : un demi-douzaine sous les draps, trois ou quatre sous son oreiller, plusieurs sur les couvertures, d'autres sur les chaises, dans les armoires, sur les étagères, dans tous les coins et recoins ; dans les poches de ses robes, une trentaine sous le lit, un tas sur le tapis : en tout quatre cent cinquante nuit crapauds dans sa chambre. Le lendemain j'étais malade d'avoir trop ri à regarder ma sœur se démener au milieu de tous ces crapauds et pousser des cris de frayeur on s'asseyant dessus, en les touchant par mégarde.  
Si j'étais riche, je bâtirais une belle maison qui servirait d'hôpital pour les crapauds.

LARFAYOU.

La Meilleure Composition

DU CONCOURS DE DESSIN



Cheval.

(Larfayou, fecit.)



Mouton.

(Larfayou, fecit.)



Cocheu.

(Larfayou, fecit.)



Portrait du lauréat du concours de littérature, d'histoire naturelle et de dessin : Le jeune et intéressant Larfayou.

A L'EXAMEN.

Une des questions posées étant : *Translate into French "God said : Let there be light and there was light"* (Dieu dit : que la lumière soit et la lumière fut) les réponses suivantes furent obtenues :  
Dieu avait dit qu'il y ait de la luire et c'était lumineux.  
Dieu disait Soyez de la luour et il était lucur.  
Dieu a dit Sois y toi là soleil et il l'alluma.  
Dieu dit qu'il soit le jour et c'était clair.  
Dieu disait qu'il y ait de l'éclair et c'était éclair.  
Dieu dire Soyez de la légère et c'est la légère.  
Dieu avait dire Etre du clarté et c'était bien clarté.  
Dieu de dire Soyez de la chandelle et c'est très bien chandelier.  
Dieu dira Laisser là être aisé c'est là aisé.

METAGRAMME

Sur mes sept pieds, je suis une coucho légère  
Où le chor nouveau-né repose innocemment.  
Changez mon chef, je suis un divertissement  
Que l'enfant sagement à son devoir préfère.

La réponse à la Charade publiée dans le dernier numéro est *Château*.  
Ont deviné : MM. T. Galet (Toronto), A. Barbier, L. Dubois, J. Shade, K. Skade, Gibraltar. Club des ahuris, (Burlington), Vas-y-voir, (Essex-Centre), Jean d'Arme (New-Jersey), Miles Zénaïde Dudois et Adeline De Tournay, (Massachusetts).  
La première réponse juste que nous avons reçue est celle de M. T. Galet (Toronto).

STYLE EPISTOLAIRE

LE MANUEL DU PARFAIT SECRÉTAIRE.

Lettre d'un jeune marié à sa belle-mère.

CHÈRE BELLE-MAMAN,  
Je suis très heureux avec ma chère Virginie. Elle me laisse bien tranquille. Il me semble que je suis encore garçon.  
Virginie boit toujours énormément de rye, et son nez continue à bourgeonner, quoique le printemps ait fui. Cela me fait espérer que nous aurons encore de beaux jours.  
Je ne l'ai pas vue depuis huit jours. Un matin, étant en brosse, elle m'a quitté pour aller faire des achats. Je pense qu'elle est au marché Bonsecours, en train de marchander.  
Si vous la voyez, dites-lui de ne pas se presser.  
Votre beau-fils respectueux.

— Pourquoi les cordonniers peuvent-ils courir loin et longtemps sans s'essouffier ?  
— Parce qu'ils ne manquent jamais d'alone (d'haleine).

— Pourquoi la femme d'un orfèvre peut-elle espérer que son mari l'aimera ?  
— Parce qu'il peut l'adorer (la dorer).

Entre vieilles gens :  
— Vous voulez toujours vous ra-jeunir père Richard ?  
— Non. Je vous assure que j'ai soixante-dix-neuf ans...  
— Vous en avez quatre-vingts sonnés !...  
— Après cela, je suis tellement sourd que je n'aurai pas entendu sonner le dernier !

Un capitaine de cuirassiers retiré à sa nièce qui est en vacances :  
— Tu ne sais pas faire l'absinthe ?  
Mais qu'est-ce qu'on vous apprend donc, en pension ?

— Un écrivain de nos amis, qui n'est pas prétencieux, mais qui a le juste sentiment de la dignité de son état, cause en chemin de fer avec un monsieur qui lui paraît être un gros négociant.  
— Alors, dit celui-ci, vous êtes homme de lettres, monsieur ? Quel est votre genre ?  
— Je fais un peu de tout : du roman, du théâtre, du journalisme.  
— Ah je vois. Vous bricolez !

Le juge Jeffries, de célèbre mémoire, indiquait un jour avec sa canne, un drôle à la figure patibulaire, qui se trouvait sur le banc des accusés.  
— Il y a une fameuse canaille à l'extrémité de ma canne, dit-il.  
L'accusé lui demanda sans sourcilier :  
— A quel bout, milord ?

En police correctionnelle.  
— Prévenu, vous aviez des moyens d'existence, qu'en avez vous fait ?  
— C'te bêtise ! J'ai existé avec !

Elle est allée là où elle pouvait faire le plus de bien

La certitude de l'événement fut confirmée par le 206ème Grand Tirage de la Loterie d'Etat de la Louisiane, lequel a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, Le., mardi (toujours le mardi), 11 juillet 1887. Les choses allèrent comme d'habitude ; les faveurs de la fortune furent semées ça et là—\$150,000 était le premier prix capital ; il alla au No. 11,607, (vendu en dixièmes à \$1 chaque) : Un à Chris. Sintes, No. 408 rue Dryades, Nouvelle-Orléans, Le ; un à W. S. Lock, de McMillan, Mich, collecté par l'entremise de la Première Banque Nationale de Marquette, Mich ; un à Henry Downs, à la Plantation de Swiftwater près de Greenville, Miss., par l'entremise de la banque de Greenville, Miss ; un à John Murphy, Glenmary, Tenn., par l'entremise de la Première Banque Nationale de Chattanooga, Tennessee ; un à Darius R. Burr, 179 Forsyth street, New-York ; un à J. P. Cateman, Petersburg, Va. par l'entremise de la City Bank de Richmond, Va ; un à A. L. Allan, Buffalo, N. Y. ; deux vendus à New-York ont été collectés par l'entremise de Wells, Fargo et Co, de San Francisco, Cal ; le reste ailleurs. Le No. 95,441 a tiré le second prix capital de \$50,000... (aussi vendu en dixièmes à \$1 chaque). Un à John I. Lett, et un à John Cash, tous deux de Portland, Me, payés par l'entremise de l'Adams Express Co ; un payé à Wells, Fargo et Co, San Francisco, Cal ; le reste ailleurs. Le No 15,322 a tiré le troisième prix capital de \$20,000 (vendu aussi en dixièmes à \$1 chaque.) Un à Isaac Vaughn, de New-York, payé par l'entremise de l'Adams Express Company ; un payé par l'entremise de la City National Bank de Cairo, Ill. ; deux autres payés par l'entremise de la Banque Anglo-Californienne de San Francisco, Cal ; le reste ailleurs. Les Nos. 31,502 et 41,936 tirèrent les Deux Quatrièmes Prix capitaux de \$10,000 chacun (aussi vendus en dixièmes à \$1 chaque) sont allés autour du monde : à des personnes de la Nouvelle-Orléans, New-York, Boston, Chicago, Washington, Philadelphie, Cleveland, Los Angeles, Albuquerque, N. M., etc., etc. Le montant total distribué a été de \$535,000, et il est allé probablement là où il pouvait faire le plus de bien. Tous renseignements peuvent être obtenus en s'adressant à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans Le. Le prochain événement d'une semblable nature aura lieu mardi, le 13 sept.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Détérioration nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'excès chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils se reproduisent. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hystéris, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez le dresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien. Je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 26 Young, Toronto.

L'ECREVISSE

CONTE ESTHONIEN

(Suite et Fin.)

Loppi, dit-elle, mon bon Loppi, tu as rencontré la fortune; mais cette fortune, tu ne sais pas t'en servir.

Quand une femme ne demande une toilette que pour être plus belle aux yeux de son mari, quel est donc le barbare qui refuserait de faire plaisir à sa moitié, fallût-il chaque jour une robe nouvelle?

Malgré ces belles raisons, Loppi n'était pas rassuré quand il se mit en route pour l'étag.

Ecrevisse, mon amie. A mon secours, je t'en supplie!

Soudain, la fée parut au-dessus de l'eau.

—Que veux-tu, mon frère? dit elle. —Pour moi, rien. Qu'ai-je à désirer? Mais vous êtes si bonne, si généreuse, que ma femme forme de nouveaux souhaits un peu plus vite qu'à son tour.

La bonne écrevisse se mit à rire: —Rentre au logis, mon frère, les vœux de ta femme sont comblés.

Loppi se permit en remerciements, et voulut à toute force baiser la patte de son amie. Il chantait tout le long de la route avec l'insouciance et la gaieté d'un pinson.

Cette fois Masicas était heureuse; il n'y avait pas à s'en dédire. Mais, le malheur des gens heureux, c'est que les désirs engendrent les désirs.

—J'ai réfléchi à notre nouvel état; il est ridicule. Je ne continuerai pas à vivre de la sorte. Une table princière, une toilette élégante juront avec un legs ouvert à tous les vents.

—Hélas! nous sommes perdus! s'écria Loppi, à force de tendre la corde, elle rompra; nous tomberons dans une misère plus cruelle que celle dont nous sortons.

—Loppi, dit Masicas avec impatience, on ne fera jamais rien de toi tu n'es qu'une poule mouillée... Ne sais-tu pas qu'il n'y a que les honnêtes qui perdent?

Elle en fit tant que le bonhomme partit. Quand il se mit en route, ses jambes tremblaient. Que la fée ne l'écoutât plus, il s'en serait peut-être consolé; mais affronter au retour le désespoir de sa femme!

Rien de plus brave que les politrons aux abois. Ce fut d'une voix formidable que le bûcheron se mit à crier:

Ecrevisse, mon amie. A mon secours, je t'en supplie!

—Que veux-tu, mon frère? dit la fée.

—Pour moi, rien. Qu'ai-je à désirer? C'est ma femme qui, malgré tous les bienfaits dont vous nous avez comblés, me tracasse jour et nuit pour que je vous fasse bien malgré moi, une nouvelle demande.

—Oh! oh! dit l'écrevisse; ceci est une gamme nouvelle. Tu as confié notre secret à ta femme. Maintenant tu peux dire adieu à la paix de ton ménage.

—Un manoir, bonne fée; un tout petit château, pour que la maison réponde aux belles robes que vous lui avez données.

—Frère, répondit gravement l'écrevisse, qu'il soit fait ainsi que ta femme le désire.

Et elle disparut brusquement.

Loppi eut quelque peine à retrouver son chemin. Le pays avait changé d'aspect. C'étaient des champs en pleine culture, des prés remplis de bestiaux.

—Enfin, dit elle, je n'ai plus rien à souhaiter. Embrasse-moi, mon bon Loppi. Mes vœux sont comblés. Je te remercie, et je remercie la bonne fée.

Qui était ravi, enchanté? C'était notre homme. Peut-on faire un plus beau rêve? En moins d'une heure passer de la pauvreté à la richesse, du mépris à la considération, vivre dans un château auprès d'une femme gracieuse, toujours de bonne humeur et qui ne songe qu'à vous être agréable; le bon Loppi en pleurait de tendresse.

Mais, par malheur, il n'est pas de songe sans réveil. Masicas goûtait tous les plaisirs de la richesse et de la grandeur. Tous les barons et toutes les baronnes des environs se disputaient l'honneur de la visiter ou de la recevoir; le gouverneur de la province était à ses pieds; on ne parlait que de ses toilettes, de son château, de ses écuries, de ses étables.

—Nulle voix ne répondit à la sienne. L'étag resta silencieux; on n'entendait pas même le vol d'un moucheiron. Il appela une seconde fois; point d'écho. Effrayé, il appela un troisième fois.

—Ne vois-tu pas disaient-elle à Loppi, ne vois-tu pas que chacun m'obéit avec respect? Pourquoi cela? Parce que j'ai toujours raison. Toi-même, qui es plus entêté qu'une mule, tu es bien forcé de reconnaître que je n'ai jamais tort.

Loppi se récria. On lui répondit rûchement qu'il n'était qu'un niais. A qui devait-il son château! A celle qui l'avait obligé malgré lui à retourner vers l'écrevisse.

Loppi n'avait aucune envie de régner. Il déjeunait bien et dînait mieux; ses désirs n'allaient pas plus loin. Mais il aimait son repos par-dessus tout, et il ne pouvait ignorer qu'avec sa chère moitié il n'y avait de repos qu'à condition de se soumettre à la volonté et au caprice de Madame.

Il vit les pinces noires sortir de l'eau il entendit le: que veux-tu, mon frère? Mais il resta quelque temps sans répondre, tant ce qu'il allait demander lui semblait excessif.

—Pour moi, je ne veux rien. Qu'ai-je à désirer? Mais ma femme commence à se lasser de sa baronnerie.

—Que veut elle donc? dit la fée. —Hélas! murmura Loppi elle veut être reine.

—Oh! oh! dit l'écrevisse; il est heureux pour elle et pour toi que tu m'aies sauvé la vie. Cette fois encore, je ferai, moi aussi, la volonté de ta femme. Salut, époux d'une reine, je te souhaite beaucoup de plaisir. Bonsoir.

Quand Loppi rentra chez lui, le château était devenu un palais; sa femme était reine. Valets, pages, chambellans couraient de tous les côtés pour exécuter les ordres de la souveraine.

Dieu soit loué! pensa le bûcheron; j'ai enfin trouvé le repos. Masicas est en haut de l'échelle, il n'y a plus à monter; et elle a tant de monde autour d'elle pour faire sa volonté, que je pourrai enfin dormir en paix sans qu'elle ait la rage de me réveiller.

Rien de plus fragile que le bonheur de rois, si ce n'est celui des reines. Deux mois à peine passés, Masicas eut une nouvelle lubie. Elle fit chercher Loppi.

—Je m'ennuie d'être reine lui dit elle. La platitude de ces courtisans me fait mal au cœur. Je veux commander des hommes libres. Va trouver une dernière fois la fée, et fais-moi donner ce que je désire.

—Bonté du ciel! s'écria Loppi si, une couronne ne te suffit pas, que te faut-il donc? Veux-tu, par hasard, être le bon Dieu en personne?

—Pourquoi non? répondit tranquillement Masicas. Le monde en serait-il plus mal gouverné?

En attendant ce blasphème, Loppi regarda sa femme avec stupeur. Evidemment la pauvre femme avait perdu la tête. Il haussa les épaules.

—Fais et dis ce que tu voudras; je ne déracinerai pas la fée pour une parcelle folie.

—C'est ce que nous allons voir, cria la reine furieuse. Oublies-tu qui je suis? Si tu ne m'obéis pas à l'instant même, je te fais couper le cou.

—J'y vais, j'y cours, dit le bûcheron. Mourir pour mourir, pensa-t-il, autant vaut que ce soit par la main de la fée que par celle de ma femme. Peut-être l'écrevisse aura-t-elle pitié de moi.

Il marchait comme un homme ivre, et se trouva sur le bord de l'eau sans savoir par quel chemin il y était venu. Aussitôt il se mit à crier comme un désespéré:

Ecrevisse, mon amie. A mon secours, je t'en supplie!

Nulle voix ne répondit à la sienne. L'étag resta silencieux; on n'entendait pas même le vol d'un moucheiron. Il appela une seconde fois; point d'écho. Effrayé, il appela un troisième fois.

—Que veux-tu? répondit une voix sévère.

—Pour moi, rien. Qu'ai-je à désirer? Mais, la reine, ma femme, m'ordonne de venir ici une dernière fois.

—Que veut-elle encore? Loppi se jeta à genoux: —Pardonne-moi, ce n'est pas ma faute, elle veut-être le bon Dieu.

L'écrevisse se dressa à mi-corps au-dessus de l'eau, et tendant vers Loppi une pince menaçante:

—Ta femme est à enlever, et toi à pendre, méchant imbécile. C'est la lâcheté des maris qui fait la folie des femmes. Au chenil, misérable, au chenil!

Elle s'enfonça dans l'étag, avec une telle colère, que l'eau en siffla comme si on eut plongé un fer rouge. Loppi était tombé le nez par terre,

tel qu'un homme foudroyé. Quand il partit, la tête basse, il ne reconnut que trop le chemin qu'il avait parcouru tant de fois. La lisière du bois, bordée de maigres bouleaux et de sapins rachitiques, des baques d'eau partout, et plus loin une cabane délabrée; il était retombé dans la pauvreté, plus misérable que jamais.

Que dirait Masicas? Comment la consolerait-il? Il ne se perdit pas longtemps dans ces tristes réflexions, car une sorcière en haillons lui sauta au cou, comme si elle voulait l'étrangler.

—Enfin, te voilà, monstre! cria-t-elle. C'est toi qui nous a perdus par ta sottise et ta lâcheté. C'est toi qui as irrité contre moi ta maudite écrevisse. J'aurais dû m'y attendre. Tu ne m'as jamais aimée, tu n'as jamais rien fait pour moi, tu n'as jamais été qu'un égoïste. Tu ne périras que de ma main.

Elle lui aurait arraché les yeux, si Loppi ne lui avait pris les bras de grand-peine.

—Prends garde, Masicas; calme-toi; tu vas te faire mal.

Peine perdue, Loppi se sentait faiblir, quand soudain le cou de cette furie gonfla, son visage devint pourpre, elle se jeta violemment en arrière, leva les bras en l'air, et tomba comme une masse. Elle était morte; la colère l'avait tuée.

Loppi pleura sa femme, comme tout bon mari doit le faire. Il l'enterra de ses propres mains sous un grand sapin du voisinage. Sur la tombe il plaça une dalle funéraire et l'entoura d'un mur en pierre sèche pour écarter les animaux de la forêt. Ce triste devoir rempli, il entra chez lui et essaya de vivre.

Mais le désespoir le prit; il n'était pas fait pour vivre seul.

—Que faire? que devenir? disait-il en pleurant. Me voilà isolé, abandonné, chargé de moi-même. Qui donc pensera pour moi, voudra pour moi, parlera pour moi, agira pour moi, comme faisait ma bien-aimée? Qui donc m'éveillera dix fois dans la nuit pour me dire ce que je dois faire le lendemain? Je ne suis plus qu'un corps sans âme, un cadavre. Avec ma chère Masicas, ma vie s'est envolée. Je n'ai plus qu'à mourir.

Il disait vrai. Au retour de l'hiver, un paysan, entrant dans la forêt, aperçut un homme étendu dans la neige. C'était Loppi, mort depuis huit jours, mort de froid, de misère, de chagrin, sans qu'un ami ou un voisin lui eût fermé les yeux. Sa main glacée tenait un poignçon avec lequel il avait gravé sur la tombe ce dernier hommage rendu à celle qui avait fait le charme de sa vie:

A LA MEILLEURE

DES FEMMES

LE PLUS INCONSOLABLE

DES MARIS.

LA CONSOMPTION GUERIE

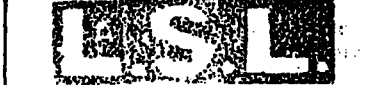
Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrhe, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. NOVES, 149, Power's Block, R. O. N. Y.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égal et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

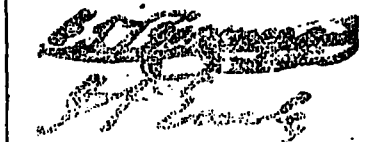
Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout système en général.



PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporée par la Législature en 1888 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renversant en 1879, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contribuons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, patrons tous les tirages gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

- J. H. OBLESBY, Pres. Louisiana National Bank
PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank
CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les tirages ont lieu tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE HUITIEME GRAND TIRAGE, CLASSE II, A LA CADENCE DE MUSIQUE NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 13 SEPTEMBRE 1897, 208ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seule ment. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes 1st Grand Prix (\$150,000), 2nd Grand Prix (\$50,000), etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Prize description and Approximate Amount. Includes 100 PRX d'approximation (\$800), 100 " (\$200), etc.

2179 Prix, s'élevant à.....\$55,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libéralement, donnant votre adresse au logis.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Bonnard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'Institut. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.



DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL,

CONSOMPTION - J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'envoierai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOOUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.